

MELLIÈS Delphine

Paris, 75019
delphine.mellies@gmail.com

+33631543675

SIRET 90090334500024

www.delphinemellies.com

@delphinemellies

Collectif Turbo!, Pantin, FR
Collectif Embrayage, Paris, FR

DELPHINE MELLIÈS

NÉE EN 1993,
VIT À PARIS TRAVAILLE À PANTIN,
COLLECTIF *TURBO!* -
COLLECTIF *EMBRAYAGE*

EN COURS

-RÉSIDENCE. - "RENOUER AVEC LA MORT",
LES ARCHES CITOYENNES , RÉSIDENCE DE
RECHERCHE ET DE CRÉATION, PARIS, FR

EXPOSITIONS / PERFORMANCES

2024-2025

- « MONSTRES », COMMISARIAT BLANCHE
VIVET X ANASTASIA TYMOSHENKO, *TURBO!* -
PANTIN, FR

- « FESTA DI L'ENTRE-SEUIL »,
PERFORMANCE, FESTIVAL ART EMERGENCE,
TURBO! - PANTIN, FR

- « LES ANNIVERSAIRES QUI N'ONT PAS EU
LIEU », PERFORMANCE, LES ARCHES
CITOYENNES, PARIS - 75004, FR

- « CE QUI RESTE À FÊTER », EXPOSITION
SORTIE DE RESIDENCE, LES ARCHES
CITOYENNES, PARIS - 75004, FR

- « CEUX QUI ONT ÉTÉ », PERFORMANCE,
FESTIVAL LA GIRANDOLE, LES ARCHES
CITOYENNES, PARIS - 75004, FR

- « CE QUI SUBSISTE », COMMISARIAT
JULIETTE LYTOVCHENKO, PARIS - LES
ARCHES CITOYENNES, 75004, FR

- « L'ÉCUELLE DU MORT », LA FRANÇAISE
WEEK, PLATEFORME POUR L'ART RUE
FRANÇAISE, PARIS - 75001, FR

- « CARTOGRAPHIES INTIMES »,
COMMISARIAT NAÏMA SFAR, PARIS - 75016,
FR

- « DARK ROOM », EXPOSITION,
COMMISARIAT MATHILDA PORTOGHESE, LES
SHEDS, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN,
PANTIN, FR

- « L'ÉCUELLE DU MORT, LIMOUSIN »,
PERFORMANCE, LES SHEDS, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN, PANTIN, FR

- « ASCENCION », PERFORMANCE, GALERIE
HOUG, PARIS, FR

- « DEMAIN, JE M'EN IRAI », COMMISARIAT
PIERRE DUVAL, GALERIE HOUG, PARIS, FR

2023

- « EXCÈS DE VITESSE », EXPOSITION
COLLECTIVE, RPZ PANTIN, FR

- *FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION*,
EXPOSITION COLLECTIVE, VILLERS-SUR-
MERS, FR

- APARTÉ 3, *PROLIFÉRATIONS*, PARCOURS
D'ART CONTEMPORAIN, COLLECTIF
EMBRAYAGE, 75018 PARIS, FR

- « LES INOUBLIÉES, *ASCENCION* »,
PERFORMANCE, 100 ECS, PARIS, FR

- « LES INOUBLIÉES, *ANTOINE* »,
PERFORMANCE, 100 ECS, PARIS, FR

2022

- « *TRANSHUMANCE* », PERFORMANCE, FÊTE
DE L'OURS, MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA
NATURE, PARIS, FR

- « *ENTRE-TEMPS* », LA CAFÉOTHÈQUE,
PARIS, FR



2021

- « *OFFRANDES* », PERFORMANCE, FESTIVAL
DE SAINT- LIZIER, ARIÈGE, FR

- FINISSAGE 2ÈME PARTIE, RÉSIDENCE DE
RECHERCHE ET DE CRÉATION, LA MAISON,
SALON-LA-TOUR, FR

- « AOÛT 1999, AYNÀ, ESPAGNE »,
PERFORMANCE, PARIS, FR

- « WAX », PERFORMANCE, LA MAISON,
SALON-LA-TOUR, FR

- « *TRANSHUMANCE* », EXPOSITION
COLLECTIVE, PARIS I PANTHÉON-
SORBONNE, PARIS, FR

« *TRANSHUMANCE* », PERFORMANCE, 100
ECS, PARIS, FR

- FINISSAGE, 1ÈRE PARTIE, RÉSIDENCE DE
RECHERCHE ET DE CRÉATION, LA MAISON,
SALON-LA-TOUR

2020

- « *PROLIFÉRATIONS* », COLLECTIF IMAGO,
PARIS, FR

RÉSIDENCES

2024-2025

- "RENOUER AVEC LA MORT", LES ARCHES
CITOYENNES , RÉSIDENCE DE RECHERCHE
ET DE CRÉATION, PARIS, FR

- LES SHEDS - CENTRE D'ART, RÉSIDENCE
DE RECHERCHE ET DE CRÉATION, PANTIN,
FR

2021

- LA MAISON, RÉSIDENCE DE RECHERCHE ET
DE CRÉATION, SALON-LA-TOUR, FR

PUBLICATIONS

2025

- "PORTRAIT MURMURÉ", REVUE ARTAÏS,
MARS - AVRIL 2025

2022

- MICHEL POIVERT, CONTRE-CULTURE DANS
LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE,
ÉDITION TEXTUEL, 2022

2021

- MMMH PHOTOGRAPHY AND PRINTMAKING,
SOMEWHERE IN BETWEEN, LONDRES, UK
WORKSHOPS & ENSEIGNEMENTS

Biographie

www.delphinemellies.com
@delphinemellies

+33631543675
delphine.mellies@gmail.com

Née en 1993, vit et travaille entre Aubervilliers, Pantin et la haute Corrèze. Après des études de Photographie à l'école de Condé, elle obtient un diplôme d'Histoire de l'Art en 2018 à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

En 2001 elle entreprend un processus de deuil suite au décès de son grand-père et décide de retrouver les traces laissées par ce dernier.

En 2016 elle fait la redécouverte de cartes postales brodées que lui envoyait ses grands-parents. Naît alors son attachement à la photographie comme source d'expérimentation. De cette découverte naît une série de photographies brodée, « Mother ». Cette série figure dans la publication de Michel Poivert « Contre Culture dans la Photographie Contemporaine » publié aux éditions Textuel en octobre 2022.

En 2020, elle commence à s'intéresser au territoire de ses grands-parents paternels, l'Ariège. L'archivage et l'écoute de nombreux témoignages d'anciens habitants la mettent sur la piste des « Fêtes de l'Ours ». Fête, folklore et carnaval, qui se déroule tous les ans dans les Pyrénées Françaises sont les images des histoires de son enfance. À son tour, elle donne vie à ces récits et réalise la performance « Transhumance » au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris lors de la Fête de l'Ours en Mars 2022. S'opère alors un basculement dans sa pratique et sa rencontre avec la performance.

En 2021, elle réalise la performance « WAX » dans le cadre d'une résidence en Corrèze. Puis « Août 1999, Ayna, Espagne » au 100ECS, un hommage à sa grand-mère paternelle. Lié à un souvenir d'enfance, elle vient faire revivre le temps d'un instant les traces de son passé.

L'année suivante, elle part faire le tour d'Europe et débute une série de photographies qu'elle relie à des coordonnées géographiques, une manière de garder une trace des territoires qu'elle traverse et de rompre avec le caractère éphémère de ces lieux.

Depuis 2020, elle porte un intérêt pour les céramiques florales funéraires. Savoir faire artisanal ayant frôlé la disparition, elle en remonte leur trace par un processus de collecte et commence une série de photographies réalisée dans le cimetière des Marins Paul Valéry de Sète. Pour Delphine Melliès, les cimetières sont des lieux de passages et de cristallisation du souvenir. En 2022, elle réalise des empreintes et collecte des morceaux de tombes de sa famille à partir desquelles naît l'installation « Sans titre ».

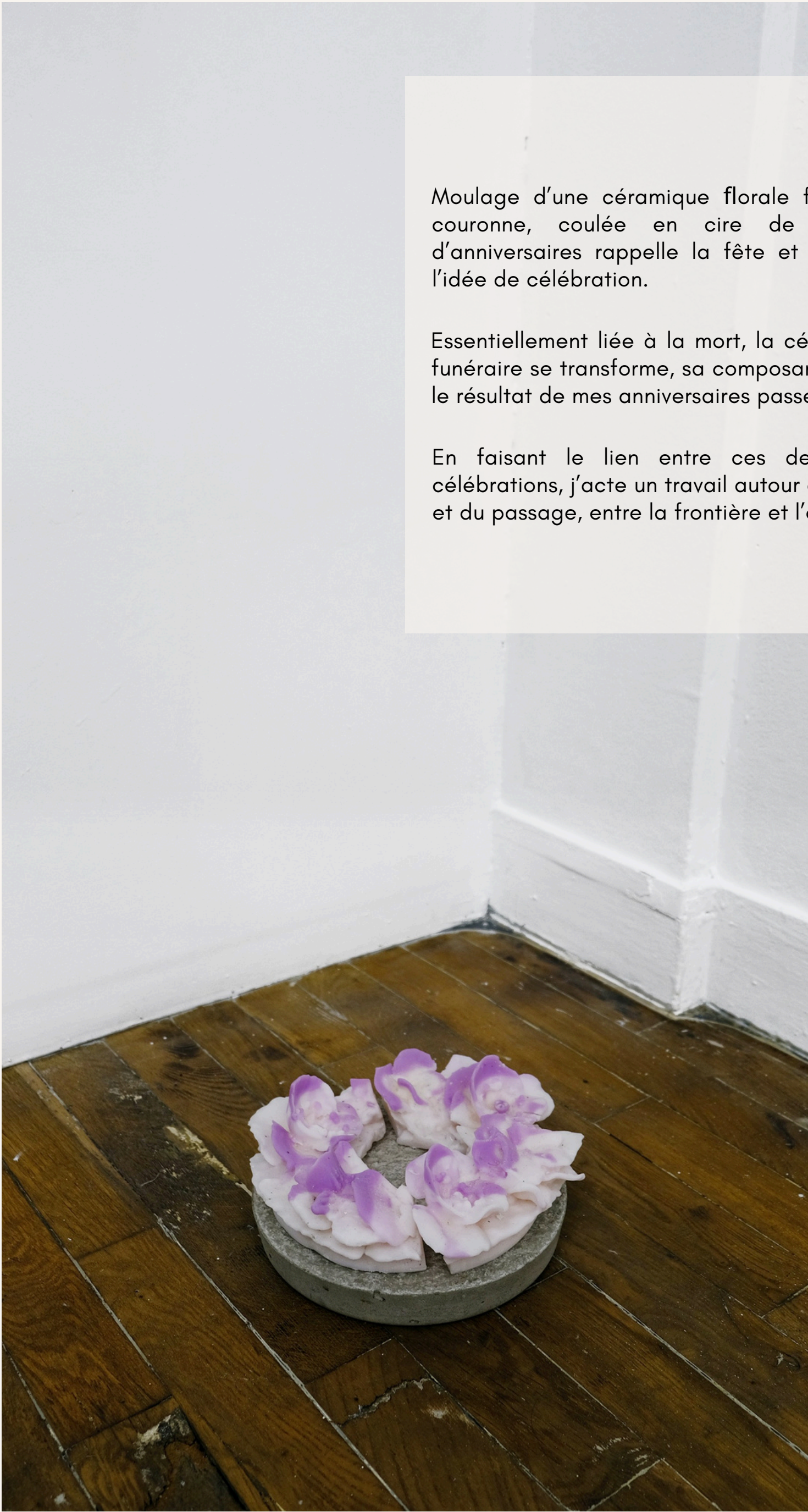
Le processus du souvenir l'emmène à questionner le geste de l'effacement, elle s'intéresse alors aux langues locales populaires de l'Ariège et au savoir médicinal qui y est rattaché. La série *A las erbos fins l'ort* (2024), photographies textiles et les oeuvres *Noundidiou* et *Hildepute* (2024), transferts d'encre sur plaques de marbres, matérialisent ces différentes recherches.

Plus récemment, en 2025, elle réalise une cartographie des rituels funéraires ancrés dans le territoire français. L'installation *Quand je mourrai, n'oubliez pas de le dire aux abeilles*, marque les prémices d'un projet en cours.

Moulage d'une céramique florale funéraire, cette couronne, coulée en cire de mes bougies d'anniversaires rappelle la fête et plus largement l'idée de célébration.

Essentiellement liée à la mort, la céramique florale funéraire se transforme, sa composante même étant le résultat de mes anniversaires passés.

En faisant le lien entre ces deux formes de célébrations, j'acte un travail autour de l'effacement et du passage, entre la frontière et l'oubli.



Sans titre, 10 x 26 cm, Cire de colza et cire de bougies d'anniversaires, socle en béton, 2024



Hildepute, 119 x 20 cm, Marbre et encre, 2024

Hildepute est un travail autour d'un langage de mon enfance, celui de mes grand-parents. Transfert d'encre sur plaque de marbre, cette oeuvre est une étude sur l'oubli, le souvenir et la mort d'un savoir.

Littéralement « Fils de pute » ou « Putain », dans son sens exclamatif, *Hildepute* matérialise cette mort à venir de la langue et du souvenir qui y est rattaché.

En reprenant l'esthétique de la plaque funéraire ainsi que l'une des typographie parmi les plus usitées des épitaphes mortuaires, *Hildepute* cristallise un processus de de disparition en devenir et la célébration de ce qui reste.



Germinations, étain, 5 x 4 x 5 cm, 2025

Germinations s'inspire d'un geste de ma grand-mère : planter des glaïeuls et les déposer sur la tombe était sa manière de faire le deuil de mon grand-père.

Ce deuil n'était pas le mien, mais il est devenu le point de départ de cette série.

Les bulbes en métal, immobiles et silencieux, transforment ce geste en matière.

Figés, détachés de leur force germinative, ces bulbes portent la présence du vivant, éveillent la pousse et ouvrent des espaces où mémoire et absence se répondent.





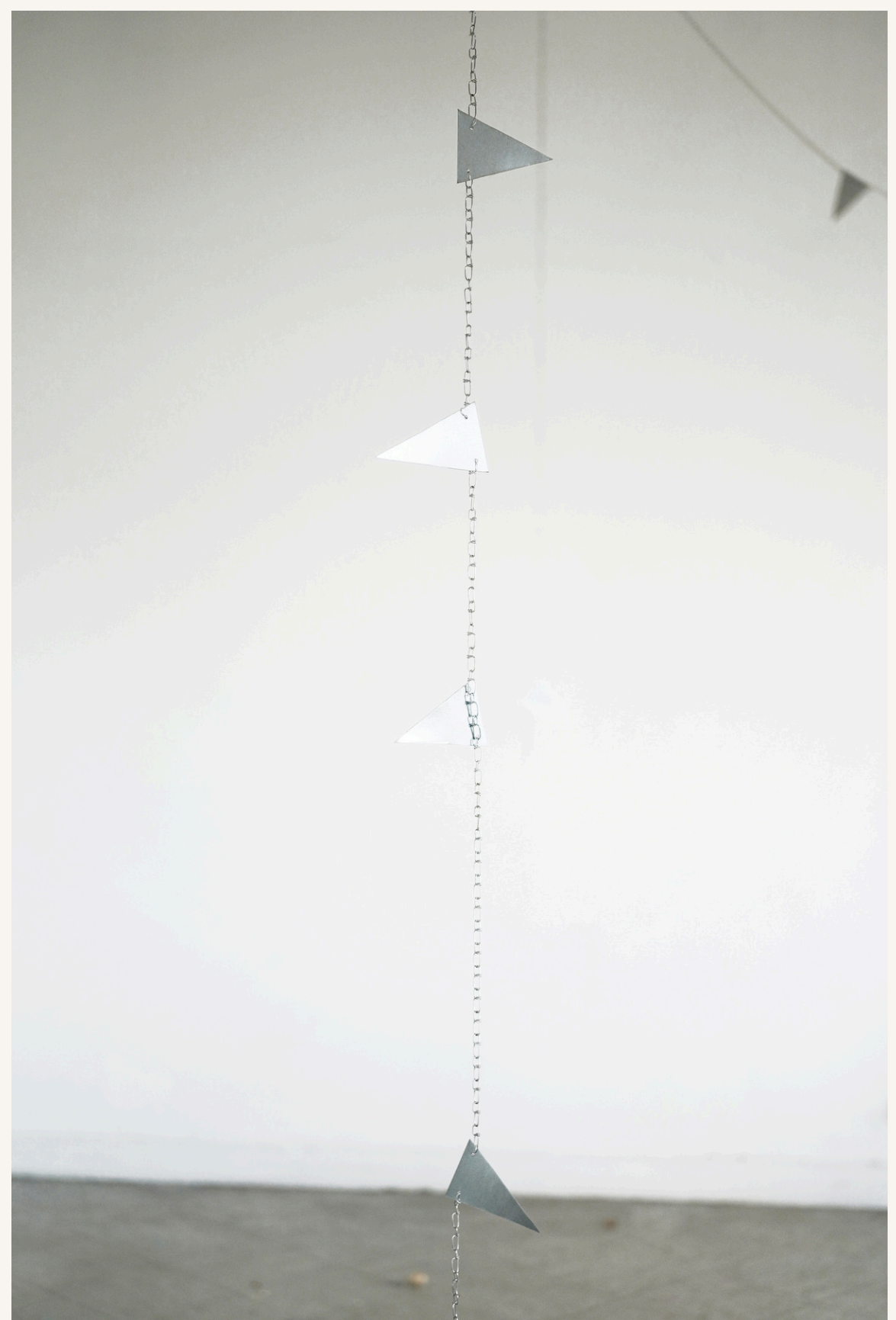
*Les anniversaires qui n'ont pas eu lieu,
Fanions en acier, chaînes, 2025*

Cette installation est issue d'une recherche menée aux Arches Citoyennes autour des gestes du deuil.

Elle mêle le rituel de l'anniversaire et celui du cérémoniel funéraire, non comme des contraires, mais comme deux pratiques traversées par des gestes communs : se rassembler, marquer une date, faire mémoire, célébrer des présences qui vacillent.

Le fanion, symbole de fête, devient ici tranchant.

Il conserve l'élan de la célébration tout en laissant apparaître ce qu'elle contient de fragile, de coupant, de suspendu.



*Les anniversaires qui n'ont pas eu lieu,
Fanions en acier, chaînes, 2025*



*Les anniversaires qui n'ont pas eu lieu,
Fleurs PVC, étain, chaînes, 2025*

Au cœur de l'installation, un ensemble de fleurs en PVC — semblables à celles que l'on trouve dans les cimetières — est recouvert d'étain fondu. Brûlées, déformées, partiellement détruites, elles sont ensuite suturées entre elles par des anneaux de métal. Suspendues à des chaînes, au milieu des fanions, elles portent elles aussi cette ambiguïté entre fête et deuil : des fleurs artificiellement éternelles, figées dans un état de célébration blessée.





Sans titre, cimetière de Chalabre, 11230, plâtre, 2022



43.395134909292544, 3.6912947502702274
 Vue d'exposition, Le Villare, Villiers-Sur-Mer,
 Photographies sur Rhodoïds, Sète, 2023



« 43.395134909292544, 3.6912947502702274 » est une série de photographies portée par la redécouverte des céramiques florales funéraires ornant les tombes de mes grand-parents.

En 2020, je remonte la trace de ce savoir-faire artisanal par un travail d'archivage photographique de plusieurs dizaines d'images réalisé au Cimetière des Marins Paul Valéry de Sète. Véritable inventaire d'une mémoire collective et trace d'un passé dissolu où se rencontre la ruine et la chute, je m'intéresse à ces espaces du quotidien et de l'ordinaire comme des lieux de rencontres : moyen de faire résonner la parole d'une famille et d'un territoire.

De ce premier recueil d'images naît une série de tirages en couleurs sur feuilles plastiques transparentes. Par le feu, j'altère leur surfaces. L'image photographique devient malléable. S'opère alors un transfert de sens : un nouveau rapport tactile de l'image. La photographie bascule dans le champ du tangible et devient matière sculpturale, boursouflée, enflée et tuméfiée.

La photographie devient fragile, couche fine, flottante et cassante sous l'effet de la chaleur. En matérialisant ces bribes d'histoires collectives ce projet est une réponse à une certaine forme d'urgence, urgence face la perte et face à notre propre disparition.



Ce qui reste, Rue Terre Blanche, 23 x 9 x 6, Béton, 2024



« Demain, je m'en irai. Marcher le long de cette montagne. J'essaierai de t'y retrouver, rien qu'une trace, une empreinte, un semblant de souvenirs. Toujours le même acte, aller de l'avant. Se résoudre à enfouir les instants. Un jour, ils surgissent, un coup d'éclat. Une reconnexion au tangible et au résiduel, que m'a-t-il laissé ? (...) »

Chaque pas me ramène à toi. Songer à ces instants que nous avons passés, me fait dire que la montagne, c'est toi. C'est ton monument. Je ne peux te diviser toi et ce sommet.
(...)

Ces sculptures de vierges, en béton, que réalise Delphine Melliès se dégradent, se déforment et se cassent au cours du temps. Fait d'un lien intelligible, cette vierge se passe de main en main, des grands-parents aux petits-enfants. Faisons- nous face à une relique spirituelle ou une relique intime ? Ces objets troublants nous laissent prendre le temps de se recueillir et font ressurgir des formes passées qui s'effacent progressivement de nos mémoires. Les paroles s'envolent et les écrits restent, enfin de compte, on s'en souviendra plus. »

Texte d'exposition, Demain, *Je m'en irai*, Pierre Duval





« Antoine, 1924 », « Ascencion, 1932 » Les inoublié.es, Video HD, 4K, 4:16 min, 5:35 min, Janvier 2023, Paris, FR

« Les inoublié.es » est une série de performances débutée en janvier 2023 ayant pour point de départ les quelques vêtements encore conservés de mes grand-parents après leur décès respectif, à plus de 20 ans d'intervalles.

Ces performances sont à lire comme une série d'études des gestes de mes grand-parents et une expérimentation d'une certaine forme de quotidienneté. Il s'agit de rebâtir et de recomposer à partir de traces ou souvenirs les gestes qui étaient les leurs dans cet acte banal, chronique et ordinaire de se vêtir et de se couvrir.

La fabrique de nos souvenirs semble se condenser dans ce qui fait notre rapport au quotidien, notre façon de marcher, de nous tenir, de manger, de nous parfumer, dans celle de mettre nos chaussures, de nous brosser les cheveux, de nettoyer nos lunettes ou encore de peindre nos lèvres. C'est en gardant en mémoire cette puissance de l'infiniment petit et du presque rien que se fixe les dernières traces encore visible des êtres qui nous sont chers ou l'ont été.

En ce sens, Les inoublié.es est une relecture, une tentative qui n'a pas de valeur dans sa réussite ou son manquement mais dans le fait de faire revivre le temps d'un instant, celui de la performance, ceux qui ne sont plus.



Août 1999, Ayna Espagne
Video HD, 4K, 13:11 min, septembre 2021, Salon-la-tour,FR

Performance réalisée en septembre 2021, « **Août 1999, Ayna, Espagne** » est une double évocation, celle d'un souvenir d'enfance d'après-midi d'août 1999 au coeur d'un petit village de la Castille enserré entre deux flancs de montagnes. La chaleur étouffante, le chant assourdissant des cigales, la fraîcheur des quelques arbres dont les branches passent çà et là au dessus de nos têtes, du ruisseau qui longe ce chemin de terre rouge, la poussière qui vole à chacun de nos pas, l'odeur puissante enfin des figuiers et des grenadiers qui inondent nos narines. Cette odeur reconnaissable parmi toutes les autres et qui, aujourd'hui encore, me transporte cet après-midi là.

“Ceux qui ont été” s’inscrit dans une recherche sur les gestes du deuil et les formes de transmission.

À partir d’un alcool hérité de mon grand-père, je fabrique des bonbons que je partagerai lors d’un rituel collectif. Goûter devient ici un geste de mémoire : une manière d’accueillir en soi la présence de celles et ceux qui ont été, qui continuent d’habiter nos gestes, nos goûts, nos façons d’aimer et de faire.

Par ce geste simple et intime — offrir, goûter, partager —, la performance propose une expérience de cohabitation avec les morts, où la douceur, la résurgence et l’effacement du goût deviennent les métaphores d’une mémoire vivante.



Ceux qui ont été, Performance, Festival la Girandole, Les Arches
Citoyennes, 2025



Les anniversaires qui n'ont pas eu lieu, Performance, Exposition Ce qu'il reste à fêter, Les Arches Citoyennes, 2025

Cette performance prend la forme d'un protocole instable, où gestes d'anniversaire et gestes de deuil se croisent et se mêlent. Deux rituels s'y croisent et s'y mélangent de manière aléatoire : celui de l'anniversaire et celui du deuil.

Tantôt le corps accomplit des gestes festifs — souffler des bougies — tantôt des gestes de deuil — incliner le corps, suspendre la célébration dans le silence...

Par ce glissement constant entre gestes festifs et gestes funéraires, la performance révèle les similitudes entre ces deux pratiques ritualisées : se rassembler, marquer une présence, faire mémoire, inscrire un événement dans le temps. Le protocole crée un espace suspendu, où présence et absence coexistent, invitant à percevoir les gestes comme des outils pour dire le manque, la perte, mais aussi la persistance de la mémoire collective.



Les anniversaires qui n'ont pas eu lieu, Performance, Exposition Ce qu'il reste à fêter, Les Arches Citoyennes, 2025

Cette installation convoque une scène filmée de mon enfance : ma grand-mère étendant le linge, un geste banal, quotidien, inscrit dans la trame domestique. Initialement filmée par ma mère, la vidéo a été rejouée, regardée sur un écran de télévision puis à nouveau captée par un caméscope. Ce double enregistrement agit comme une métaphore de l'effacement : chaque relecture altère l'image, fragilise le souvenir, dédouble le temps.

La vidéo est projetée directement sur une porte de chambre, vestige arraché à la maison familiale. Seule, dressée comme un seuil sans pièce, cette porte devient le support d'un souvenir presque effacé. Elle devient un passage, à franchir du regard, vers ce qui reste. Marquée par des traces de papier peint, de peinture écaillée, d'une poignée, elle incarne la mémoire matérielle : celle qui s'effrite mais persiste.

À ses pieds, une petite sculpture — un bibelot familial, moulé puis déformé — vient matérialiser l'intime. Objet-souvenir, altéré comme le souvenir lui-même, il accompagne la projection d'un monde intérieur révolu. Cette installation questionne ce qu'il reste d'un lieu, d'un geste, d'un corps aimé, lorsque tout a disparu. Elle offre une mise en espace sensible d'une mémoire en ruine, un monde intérieur et un seuil fragile entre présence et disparition.

Vidéo projetée sur porte de chambre, sculpture (bibelot moulé, déformé), dimensions variables

L'installation "Seuil" est actuellement en cours de finalisation. Des visuels pourront être fournis ultérieurement sur demande.



Seuil, Vidéo 3:38, installation, porte en bois, béton, 2025



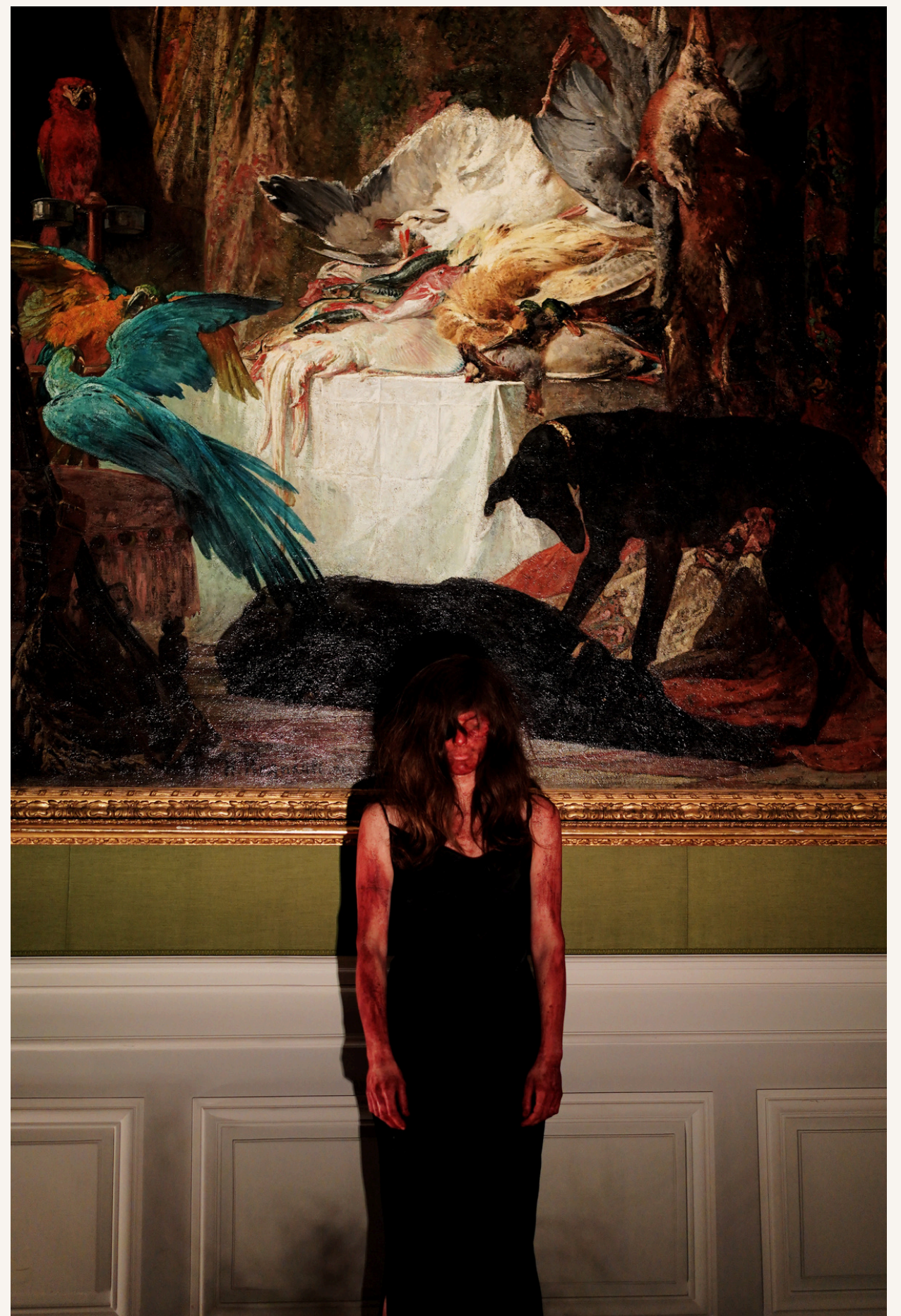
Seuil, Vidéo 3:38, installation, porte en bois, béton, 2025



« **TRANSHUMANCE** », est un ensemble performatif amorcé en mai 2021, fruit d'un travail préparatoire s'étirant sur de plus de deux années. C'est avec sa performance éponyme réalisée au sein du *Musée de la Chasse et de la Nature* que Delphine Melliès [vient] clore son projet et ainsi parachever tout un processus de transition et métamorphose que constitue ce cycle de performances autour des fêtes de l'Ours.

Texte de la performance, *Transhumance*, 30 mars 2022, Musée de la Chasse et de la Nature, 75003 Paris, par Agathe Anglionin

En choisissant l'Ours, cette figure animale symbolique, l'artiste cherche à nous orienter vers un brouillage intense des limites, celles qui d'ordinaire nous contraignent à ne voir du monde que sa part sensible. Depuis déjà longtemps la proximité de l'homme avec l'animal a été envisagée à un niveau spirituel et les folklores - arts traditionnels et populaires - ont largement puisé dans cette manne. Les fêtes de l'Ours qui sont célébrées dans les Pyrénées Françaises en font partie. Il restait à pousser plus en avant ce mouvement logique et aberrant pour nous conduire vers une esthétique relevant autant de l'intime que de la mémoire collective. En procédant à des immersions corporelles, le processus créatif de l'artiste se veut un rituel infernal autant qu'un transport médiumnique visant à obtenir un dérèglement des sens. Elle cherche ainsi à transcender les limites du corps et à ressentir au plus près les pulsions de vie et de mort, à la conjonction des deux faces de la vie, visible et invisible, et toujours alors dans le but de faire l'expérience d'une certaine forme d'au-delà.



Transhumance, Fête de l'Ours, Performance, Mars 2022, Musée de la Chasse et de la nature, Paris, FR



« Quand je mourrai, n’oubliez pas de le dire aux abeilles » explore des rituels funéraires du territoire Français à travers une série d’œuvres interrogeant la mémoire, la perte, la transmission et les traditions tant rurales que pastorales du deuil. Cartographie et projet pluridisciplinaire, cette installation nous invite à repenser nos formes de commémoration et rituels autour de la mort. En mettant en lumière leur matérialité, leur sacralité et l’intimité des gestes qui les accompagnent ce projet se propose comme une réflexion sur l’intime et nos manières de faire communauté.

Au cœur de l’installation, une ruche en bois brûlée, placée sur une gerbe de fleurs fraîches, évoque le rituel de l’annonce aux abeilles. Chaque repli carbonisé de la ruche, chaque vestige calciné, incarne la fragilité de la vie et l’impératif de communiquer aux êtres vivants cette ultime séparation. Le travail du feu, élément symbolique de purification et de transformation, fait écho à l’essence même de la mort : un passage, une métamorphose où la ruche devient le lieu éternel de cette rencontre entre les mondes.

À côté de cette installation, une œuvre sonore polyphonique s’élève, composant une expérience auditive où les chants rituels pyrénéens rencontrent l’interdiction rituelle du territoire corse de faire frire de l’huile pendant toute la période du deuil. Il s’agit d’une évocation, d’une communion entre les vivants et les défunts. Un hommage pris à rebours des pratiques originelles et enjeux du rituel.

L’installation se poursuit avec un amas de sonnailles écrasées, fragmentées et détournées de leur usage traditionnel. Ces objets, jadis utilisés lors des rituels pyrénéens pour éloigner les mauvais esprits, résonnent ici de manière brisée, formant une sorte de cimetière sonore où les cloches, leurs sons autrefois annonciateurs de passage, deviennent un écho sourd fait à la perte et à l’oubli. Un dernier souffle suspendu dans le temps.

Deux fleurs en PVC, originellement disposées sur les sépultures se trouvent coulées dans de la cire d’abeilles. Elles viennent occuper un espace où l’artificiel se mêle à l’organique. Ces fleurs, autrefois éclatantes et colorées, désormais pétrifiées dans un sarcophage de cire, interrogent sur la permanence de nos traces et la manière dont les souvenirs se figent et se transforment avec le temps.

Un inter en bronze, disposé originellement sur les plaques mortuaires à l’attention du défunt, reprend ici une phrase en patois ariégeois et donne une voix nouvelle à ce patrimoine linguistique oublié de l’histoire nationale. « Lo Cocut es Mort », Le coucou est mort c’est l’oiseau, celui de mon enfance, celui que j’entendais chanter les soirs d’été et qui, un jour, comme ceux qui faisaient battre la vallée, s’est endormi.

Enfin, une assiette émaillée composée de noix moulées en cire d’abeilles, inspirée ici des rituels des banquets funéraires pyrénéens, incarne l’acte de nourrir les morts, de leur partager des offrandes et ainsi assurer leur passage. La cire d’abeilles, matériau lié à la vie et à la mort, donne à l’assiette un aspect presque sacré, évoquant la fragilité de l’équilibre entre les vivants et les morts, entre l’éphémère et l’éternel. Cette assiette devient le symbole d’un dernier geste, d’un acte de partage qui relie les âmes à travers le temps.



Quand je mourrai, n’oubliez pas de le dire aux abeilles, Installation techniques mixtes, Exposition Dark Room, Février 2025, Les SHEDS, Centre d’art contemporain, Pantin, FR





*L'Ecuelle du mort, Performance, Dark Room, Curator Mathilda
Porthoghese, Les SHEDS, Pantin, February 2025*